MON HISTOIRE :

« ECHECS ET MOI »

Biographie réalisée dans le cadre des ateliers « Ecriture »
au sein de lôASBL Phénix 2013-2014

Je môappelle Pierre W. Je suis né au Zaïre, jôai 39 ans et 110 jours dôabstinence au moment où jôécris ces lignes.

LE DECES DE MON PERE :

Jôai vécu mon enfance dans une famille relativement unie et heureuse. Mes parents formaient un couple stéréotypé. Mon père était ingénieur, occupait un poste important et représentait lôautorité familiale. Ma mère était infirmière, mais elle nôa pas exercé longtemps car mon père ne voulait pas quôelle travaille. Elle était et est toujours une femme affectueuse et attentionnée. Jôai deux grandes sî urs, un grand frère et un petit frère.

Moi, jôétais un enfant vif, gai, turbulent, un peu impertinent, intelligent et très curieux. La curiosité est une arme à doubles tranchants. Côest elle qui môa permis (et me permet toujours) dôentrer en relation, mais côest elle aussi qui môa permis de tenter beaucoup (trop) dôexpériences.

Jôai quand même bien réussi à lôécole, et côest grâce à mon père. Jôavais dôassez bonnes notes mais je nôétudiais pas beaucoup, donc, quand il fallait vraiment travailler, heureusement que mon père était là pour me pousser, me cadrer. Jôavais 15 ans quand il est mort. Ca a été la première étape de ma dégringolade. Jôai malgré tout réussi mes deux dernières années dôhumanités. Mais jôétais très malheureux, mal dans ma peau. Je ne voulais plus voir personne, ne plus fréquenter mes amis de lôépoque. En bref, je voulais éviter tout ce qui me rappelait mon père. Je nôavais plus quôune idée en tête : réussir tout ce que

jôentreprenais sans lôaide de personne afin que lôon ne me dérange pas. Je commençais à bloquer toute relation humaine.
Mon modèle, mon guide, mon chef nôétait plus. Ma mère était désemparée. Dôun coup, elle a dû assumer deux rôles. Elle a tout fait pour nous aider, mes sî urs, mes frères et moi, mais elle était trop gentille. Certaines personnes (professeurs, oncles et tantes,é) ont remarqué que le bateau coulait, mais personne nôest venu à notre secours. A nous de nous débrouiller, seuls.
Pour essayer de nous soulager, ma mère nous permettait beaucoup, et donc trop. A 16 ans, jôavais 3 motos, je passais des nuits entières dehors, je nôallais plus régulièrement à lôécole. Je commençais à sortir des sentiers battus.
Ce laxisme de ma mère, son manque dôautorité, a engendré bien des problèmes. Dôun côté, je décrochais des études et de mes ambitions sans môen rendre compte, et de lôautre, ma famille coulait. (Mon petit frère a commencé à se droguer à la méthadone à lôâge de 13 ans et jôai bien cru devenir fou à le voir se dégrader sans pouvoir rien y faire. Et pourtant, moi aussi, plus tard, jôépuiserai ma famille grâce à la drogue !).
Je commençais à boire, uniquement pendant les sorties du week-end avec mes amis de lôépoque. Rien de particulier ou de grave, juste un signe inquiétant et qui aurait dû alarmer : je buvais à outrance. Je ne parvenais à rentrer chez moi que grâce aux amis qui me « ramassaient ». Je ne tenais plus debout. Je me sentais fort, différent, grave, plus téméraire que les autres parce que jôallais toujours plus loin, trop loin.

LôANNEE SABBATIQUE :

Jôai malgré tout réussi mes humanités. Malheureusement, suite à un « mauvais » conseil de ma sî ur qui pourtant cherchait à môaider, jôai pris une année sabbatique. Ce fut affreux. Je décrochais déjà des études et cette année nôa fait quôenfoncer le clou. Je nôai rien fait de cette « pause études ». Elle aurait pu me servir à partir quelques mois à lôétranger, pour perfectionner une langue, ou travailler, le temps de la réflexion. Mais non. Les deux premiers mois furent des vacances prolongées, et le reste de lôannée, de lôennui à mourir. Plus dôétudes et plus dôamis. Je zonais, seul ou très mal accompagné dôun « poivrot » quinze ans plus âgé que moi. Jôavais toujours en tête de reprendre lôuniversité, sans me rendre compte que jôavais beaucoup perdu en assiduité, en volonté et en persévérance.

LES DEBUTS DE LA CONSOMMATION

Lôarrivée du cannabis nôa rien arrangé. Jôavais dix-huit ans. Jôétais très seul, jôavais perdu tous mes amis durant mon année sabbatique mais durant les vacances précédant mon entrée aux facs, jôai retrouvé un ami dôécole qui fréquentait depuis peu une bande de fumeurs de « shit ». Il môa proposé de les rejoindre, ce que je fis avec grand enthousiasme. Je retrouvais un cercle dô« amis », un groupe dôappartenance avec lequel je découvrais le cannabis. Je voyais tout en couleurs. Berné par les très éphémères bienfaits du produit, jôétais fier de me déclarer comme un hippie moderne. De lôherbe et du shit, je suis vite passé aux champignons hallucinogènes, aux amphétamines (speed), aux ecstasys et au L.S.D., puis aux médicaments.

LôUNIVERSITE

Toute cette consommation môa fait échouer aux facs. Jôai fait trois fois la première candidature Vétérinaire, sans réussite. Côest la quatrième étape vers lôenfer. Depuis tout petit, je rêvais dôêtre vétérinaire. Et mon père, de son vivant, fier de mon ambition, nôa fait que me pousser dans ce but, me faisant comprendre entre autres, la soi-disant absolue nécessité de passer par lôuniversité pour être bien et heureux dans la vie. Et voila donc que je dois faire une croix sur ce projet. Et question projet, je nôen avais aucun autre. Ca a été un drame. Que faire ? Donc, de nouveau, jôai zoné, tout en buvant, fumant du cannabis et en prenant des médicaments.

CINEY

A un moment, lasse de me voir tourner en rond et ne rien faire de ma vie, ma maman môa demandé de déménager. Je suis parti vivre à Ciney. Je nôai pas dû travailler tout de suite car par malheur, jôai réussi à convaincre ma maman de me céder une partie de lôhéritage qui môétait destiné. Grâce à cette grosse somme dôargent, jôai vécu comme un prince pendant un an. Ce fut la cinquième étape de ma dégringolade. Stupidement, comme un gamin capricieux et sous lôinfluence des psychotropes, je ne réalisais pas que lôargent viendrait à manquer. Quand côest arrivé, jôai pu emménager chez mon grand frère. Mais jôai dû commencer à travailler. Par manque de diplômes, de formations et de motivation, jôai dû enchaîner différents boulots peu gratifiants.

Là, jôai 26 ans, je bois régulièrement et consomme toutes sortes de produits.

Lôaisance dans laquelle jôai grandi, mon éducation, la mort de mon père et le manque dôautorité liés et la facilité financière môavaient rendu prétentieux, orgueilleux et manipulateur. Je me sentais meilleur que tout le monde. Je voulais tout dominer. Il fallait que je goûte à tout, je devais tout maîtriser. Côest cette prétention qui môa vite dégoûté des gens. Je me lassais vite dôeux. Soit jôécrasais, je jubilais et je passais à autre chose, soit jôétais dominé par des personnes qui osaient me tenir tête, alors je les évitais. La

relation avec lôautre était compliquée. Il nôy avait que plus fort ou plus faible que moi, jamais dôégal. Jôai rompu ma première relation amoureuse (la seule véritable non imbibée de toxiques), à cause de cet état dôesprit : lôintolérance, la dominance, la jalousie.

LôHEROINE

Je pénétrais de plus en plus dans une jungle sordide. Je ne m'autorisais pas à l'héroïne à cause de la dépendance de mon petit frère à ce produit. Lâchement, après plusieurs essais de l'en sortir, je l'ai abandonné. Je n'ai pas attendu qu'il s'en sorte pour y toucher mais c'est ce qui est arrivé. Après que le temps ait effacé un peu quelques souvenirs, j'ai goûté cette saloperie de poussière brune. Ca faisait tellement longtemps que je voulais connaître les effets de cette drogue que finalement, j'y suis venu, j'ai vu, et j'ai perdu. De quelques prises, je suis rapidement passé aux shoots.

Jusqu'à ce moment, c'est-à-dire entre 16 et 21 ans, je gérais plus ou moins. Je n'avais pas encore de vrais problèmes, en tout cas pas visibles pour mes proches. C'est seulement avec l'héroïne, les états de manque et les overdoses que ma famille a su.

Donc, à ce point de mon histoire, je touchais à tous les produits. J'étais complètement perdu au beau milieu de la jungle urbaine. Les débuts positifs, de très courtes durées, de la consommation avaient disparu. Une seule chose importait : le produit et surtout sa recherche. Je n'arrêtais plus, c'était matin, midi, soir, le jour, la nuit. Je ne vivais plus que pour me droguer. Cette obsession m'a fait tout perdre : les études, la famille, les ambitions, les rêves, les femmes, le travail, les amis, les plaisirs naturels, la joie, la santé. Je touchais le (mon ?) fond ? J'ai volé tous les membres de ma famille. J'ai commis deux braquages et effectué un séjour en prison. J'ai gâché le mariage de mon grand frère. J'ai vendu tout ce que j'avais de valeur, matérielle et sentimentale. Je n'ai pas pu vendre toute mon âme, mais une partie. J'ai même failli vendre mon corps, ce corps qui n'avait plus aucune importance, qui ne me servait plus qu'à recevoir de la came. Avec si peu de respect pour lui, j'ai très bien connu la dégradation physique : la DECHEANCE. Mon studio, qui était plutôt un « squat », ressemblait à une étable. Je ne mangeais plus, je ne me lavais plus : je puais la mort. Je n'avais plus aucune honte car je n'avais plus aucune dignité.

Après plusieurs overdoses, j'ai commencé les sevrages et les post-cures. Plusieurs conclusions : j'arrive à rester abstinent plusieurs mois si j'ai un cadre, si je dois rendre des comptes. Je ne peux pas m'en sortir seul ; j'ai besoin d'une autorité qui me fixe des limites.

LôALCOOL

Malgré ces constatations, jôétais loin dôêtre guéri. Je suis sorti de ma deuxième post-cure en juillet 2009 et là, très rapidement, ayant arrêté lôhéroïne, je me suis mis à boire à outrance. Je remplaçais lôhéroïne par un autre produit. Grâce à lôalcool, jôai rencontré beaucoup de zonards et de SDF. Que des rencontres nauséabondes. De plus, jôai eu deux crises dôépilepsie, jôai eu une crise de delirium tremens et lôalcool a dégradé mes nerfs. Lôalcool nôa rien à envier à lôhéroïne. Ils sont frères et sî urs, et je crois quôà côté dôeux, le diable peut passer pour un enfant de chî ur.

PHENIX

Jôai donc continué les sevrages et thérapies jusquôà ce que je rentre dans le centre Phénix à Jambes. Là aussi il y a eu de nombreuses rechutes pendant quatre ans et pourtant, avec le temps et de nombreux conseils, je commence à trouver ma voie. Que le centre soit ambulatoire peut être dangereux. Moi, je pense que cœst un parfait compromis car la thérapie y est sérieuse et on est confronté à la réalité tous les jours, ce qui permet de pouvoir travailler directement au centre les problèmes rencontrés à lôextérieur.

Jœspère donc pouvoir brûler la pourriture qui est en moi et renaître de ses cendres, tel un Phénix.

LE MESSAGE QUE JôAIMERAIS FAIRE PASSER

(Ou plutôt ce que je pense des produits toxiques : alcool, héroïne, cocaïne, cannabis, LSD, ecstasy, médicaments psychotropes et tout autre narcotique)

Jôai lu quelque part, au début de ma consommation où je me leurrais effroyablement sur les « bienfaits » de certaines drogues (communication avec le monde végétal, ouverture dôesprit, imagination décuplée, communion transcendantale,é), que lôon pourrait comparer la drogue à une voiture. Conduire présente de nombreux avantages mais aussi des risques. Quand on conduit, il faut craindre les erreurs des autres et aussi nos propres erreurs. On imagine donc facilement les bien-fondés du permis de conduire. Cependant, pour la drogue, il nôexiste ni formation théorique ni formation pratique et il nôen existera jamais. Je suis dôaccord avec le concept qui dit que toute expérience est bonne à prendre, mais il faut que cela reste dans le domaine de lôexpérience, côest vital. De par ce que jôai pu apprendre, en bien ou en mal, des avis de médecins, psychologues, scientifiques et de par ma propre expérience, je dirais quôil faut extrêmement bien se connaître (est-ce possible ?), et savoir se poser des limites pour oser goûter aux produits qui modifient la pensée et le comportement.

La vie est faite dôobstacles, et finalement, est-ce si intéressant que ça de vouloir traverser un champ de mines pour aller plus vite, alors quôen passant par dôautres chemins, peut-être plus

longs, on peut acquérir une expérience plus réelle, plus valorisante, et qui permet de se sentir digne ?

En conclusion, toute expérience est-elle bonne à prendre ? Pas nôimporte quelle expérience. Une expérience constructive, oui, et je ne vois pas en quoi se droguer est constructif. En résumé, me droguer pour me rendre compte que je peux être encore plus stupide que je ne le suis déjà,...Je pense que parfois, savoir (se) dire non, côest de lôhumilité et lôhumilité est une des plus belles qualités humaines, que lôon acquière lentement et très difficilement, mais qui en retour apporte énormément dans la vie de tous les jours, dans les relations sociales et professionnelles.

Ecrire tout cela, ma lente chute en enfer, ne môa pas été trop pénible, malgré une certaine tristesse qui môa gagné quelques fois. Jôespère surtout que cette « biographie » pourra aider, alerter, faire comprendre certaines choses.
Que ceux qui sôy retrouvent me croient : avec une consommation excessive, vous ne gagnerez JAMAIS. Elle vous dominera, vous rendra fous, vous mutilera pour vous détruire vous, et parfois même ceux qui vous aiment.
Soyez intelligents : ne tombez pas dans le piège.
Dites « non » aux drogues et à lôalcool.

LIVE AFTER DEATH

La vie après la mort,
La vie après la consommation

« Cet ouvrage est le fruit d'un partenariat entre les ASBL Phénix et Lire et Ecrire Namur grâce au soutien de la cellule de lutte contre l'illettrisme en Province de Namur »

Avec la participation et le soutien de

ASBL PHENIX
165 Avenue Bourgmestre Jean Materne, 5100 Jambes
Tél : 081/22.56.91 – Fax : 081/22.47.68
E-mail: info@asblphenix.be - Site Web : www.asblphenix.be
Numéro Inami:7.73.033.57 - Numéro entreprise : 0454-810-927
Editeur responsable : Leonardo DI BARI Directeur